

toujours ouverts à la nouveauté du Ressuscité : « *Ne dites pas : 'Qui sait si je serai sauvé ?', mais : 'Je veux être sauvé, c'est pourquoi je veux corriger mes défauts et ne pas me décourager'* ».⁴

- Être des missionnaires contemplatifs et pauvres, capables de reconnaître Dieu dans les déserts de la vie, enracinés dans l'histoire mais toujours tournés vers l'avenir : « *Or, quand nous marchons en présence de Dieu, nous faisons les choses bien, avec perfection* ».⁵

- Aimer son temps en vivant fidèlement le présent, « l'heure » qui nous a été donnée, sans se dérober à ses responsabilités, voyant dans l'heure le vrai temps de Dieu : « *'Au moment favorable, je t'ai exaucé et au jour du salut, je t'ai secouru. C'est maintenant le moment favorable, c'est maintenant le jour du salut !'* (2 Cor 6, 2). Saint Paul définit le temps de l'Évangile comme un 'temps favorable', à accueillir avec gratitude et amour ».⁶

- Vivre dans la joie est mission et témoignage, car la vraie joie naît de Dieu et est soutenue par la prière, la croix et l'espérance de l'éternité. De cette façon, l'espérance devient une source de renouveau, de fidélité et de joie pour le missionnaire, en le soutenant sur son chemin et en le faisant signe de Dieu pour le monde : « *Courage donc et réjouis-toi. Saint François de Sales était toujours de bonne humeur. 'Servez le Seigneur dans la joie !' (Ps 100, 2)* ».⁷

Pour nous, missionnaires, l'espérance est ce qui nous permet de toujours recommencer – *nunc coepi* ! – avec courage, joie et fidélité. En cette année jubilaire, nous sommes tous des pèlerins de l'espérance, appelés à garder vivante la lumière qui guide et réchauffe. Comme le phare dans la tempête, l'espoir ne chasse pas les vents et ne calme pas la mer, mais montre le chemin. Et c'est suffisant pour continuer !

Pour une réflexion personnelle

- En quoi suis-je un phare dans la vie des autres ?
- L'espérance est-elle une réalité dans ma vie missionnaire ?
- Quel est mon engagement en tant que pèlerin de l'espérance ?

⁴ *Voici mon esprit*, Chap. 5, 91.

⁵ *Voici mon esprit*, Chap. 10, 182.

⁶ *Voici mon esprit*, Chap. 3, 39.

⁷ *Voici mon esprit*, Chap. 12, 199.



« Paul était un pêcheur solitaire qui vivait au bord de la mer. Après avoir perdu sa femme, il n'était plus jamais allé pêcher avec son bateau. Les jours passaient lentement et il n'avait plus de sens pour lui de naviguer sur les vagues qu'il aimait tant. Une nuit d'hiver, une forte tempête s'abattit sur le petit village : les vents hurlaient et les vagues étaient comme des monstres furieux. Paul regarda tout par la fenêtre, jusqu'à ce que, au milieu des éclairs et du tonnerre, il aperçoive une petite lumière qui brillait au loin. C'était le phare qui restait allumé, malgré tout le chaos qui l'entourait. Le lendemain matin, il apprend qu'un bateau de jeunes pêcheurs s'est perdu en mer et que c'est la lumière du phare qui les a guidés jusqu'au rivage. Le lendemain, quelque chose a changé. Il nettoya son vieux bateau, répara les voiles et alla pêcher au coucher du soleil. Paul a compris que, parfois, l'espoir n'est que cela : une petite lumière allumée dans la tempête. »

Cette petite histoire nous aide à comprendre que l'espérance n'élimine pas la tempête, mais indique un chemin, elle n'exige pas de grandes certitudes, mais seulement de petits pas vers la certitude. Dans le monde d'aujourd'hui, entouré de crise et de désespoir, l'espoir n'est pas un luxe, c'est une nécessité vitale. Et, comme le phare des marins, il reste immobile, allumé, nous invitant à continuer, même lorsque tout semble perdu.

Le mot espérance porte en lui un dynamisme silencieux. En latin, *spes* signifie « attente confiante », et est lié au verbe *sperare* (attendre en toute confiance). En grec, le mot correspondant est *elpís* (ἐλπίς), qui fait également référence à l'attente, mais avec une connotation plus existentielle : une confiance tournée vers l'avenir, souvent au-delà du visible.

Le Pape François, en cette Année Jubilaire, nous a invités à vivre notre foi comme un cheminement, en nous rappelant que la vie chrétienne est un pèlerinage continu vers Dieu. L'espérance, dans ce contexte, n'est pas simplement l'optimisme ou le désir d'un avenir meilleur, mais la vertu théologale fondée sur la certitude que Dieu est fidèle à ses promesses : « *‘Cela nous encourage fortement, nous qui avons cherché refuge dans l'espérance qui nous était proposée et que nous avons saisie. Cette espérance, nous la tenons comme une ancre sûre et solide pour l'âme ; elle entre au-delà du rideau, dans le Sanctuaire où Jésus est entré pour nous en précurseur’ (He 6, 18-20). C'est une invitation forte à ne jamais perdre l'espérance qui nous a été donnée, à nous y agripper en trouvant refuge en Dieu. »*¹

Saint Joseph Cafasso, modèle d'espérance

Saint Joseph Allamano indiqua à son oncle Joseph Cafasso un modèle d'espérance que tous ses missionnaires devaient suivre : « *Il avait tellement d'espérance qu'il la transmettait aussi aux autres. Quand quelqu'un lui a dit que la porte du ciel est étroite, il a immédiatement répondu : ‘Ah oui ? Alors laissez-le aller un à la fois !’ Il a su donner de l'espérance même aux condamnés à mort, en leur donnant des messages à porter à la Vierge ; et après une exécution, il s'écria : ‘Voici un autre saint !’ Et il ajoutait : ‘Ces scélérats volent notre ciel !’ C'est pourquoi nous devons espérer, espérer de toutes nos forces !* »²

L'espérance n'est pas seulement une vertu théologale abstraite, mais une force concrète qui donne un sens et une direction à la vie, même dans les situations les plus dramatiques, comme l'approche de la mort. Nous sommes invités à vivre une espérance active, contagieuse, pleine de confiance dans l'amour de Dieu, c'est-à-dire qu'en tant que missionnaires, nous sommes appelés à être des sources d'espérance pour les autres, même (ou surtout) lorsque tout semble perdu.

¹ Pape François, *Spes non confundit*.

² *Voici mon esprit*, Chap. 5, 91.

La confiance : l'espérance la plus pure

Dans sa spiritualité, José Allamano nous parle de la confiance comme de la forme la plus élevée de l'espérance, de sa « quintessence ». Le mot « quintessence », qui dérive du latin *quinta essentia*, suggère tout ce qu'il y a de plus pur, de plus essentiel : nous devons faire confiance à Dieu au-dessus de nos faiblesses, au-dessus de nos chutes, au-dessus de notre logique humaine.

Il y a dans notre vie un éternel conflit entre l'inaction et la grandeur de notre vocation missionnaire, mais ne nous décourageons pas, car il s'agit d'une expérience commune à ceux qui cherchent à vivre l'Évangile de manière authentique : ils se sentent indignes, incapables, découragés. Mais la réponse n'est pas d'abandonner, mais plutôt de plonger plus profondément dans la confiance.

Un missionnaire sans confiance devient « *un tourment pour lui-même et pour les autres* ». Sans confiance, il n'y a pas de joie, et sans joie, il n'y a pas d'Évangile qui puisse être transmis. La confiance n'est donc pas seulement une vertu théologale, mais un devoir apostolique parce qu'elle est contagieuse, qu'elle engendre la paix et qu'elle porte du fruit : « *J'aime la prière sur la confiance en Dieu : un jour je vous l'apporterai. Je ne perdrai jamais confiance en Toi, mon Dieu. Oh, comme c'est beau !* »³

Cette confiance doit être cultivée, entretenue et partagée. Le Psaume 124 - « *Ceux qui ont confiance dans le Seigneur sont comme la montagne de Sion : elle ne vacille pas, elle tient ferme pour toujours* » - nous exhorte à posséder cette fermeté parce qu'elle sera le fondement de notre mission.

L'espérance d'être missionnaire

L'espérance transforme profondément la vie du missionnaire, en le conduisant à vivre avec un esprit nouveau et pascal, c'est-à-dire à vivre à la lumière de la Pâque du Christ, en cultivant une nouvelle manière d'être, de penser, d'agir et de se rapporter à Dieu, aux autres et à sa propre histoire. Je vous présente ici quelques-uns des défis que nous présente Saint Joseph Allamano, toujours ancrés dans l'espérance :

- Être de nouveaux missionnaires pascals qui vivent avec une perspective renouvelée, sans crainte de l'histoire ou de l'avenir,

³ Conf. MC, II, 443.